



# LES AMIS DU VIEUX FONTAINE

Association pour la valorisation du  
patrimoine de Fontaine-lès-Dijon

Bulletin n° 170

Juin 2024

ISSN 1164 – 3757

[amisduvieuxfontaine@gmail.com](mailto:amisduvieuxfontaine@gmail.com)

[www.lesamisduvieuxfontaine.org](http://www.lesamisduvieuxfontaine.org)

## LES AUTELS DE SAINT LOUIS DANS LA MAISON NATALE DE SAINT BERNARD

*Depuis les travaux de l'abbé Chomton sur la chambre natale de saint Bernard<sup>1</sup>, les avancées sur le sujet ont été rares. Grâce à Pierre-Marie Guéritey, spécialiste des orgues, qu'il faut ici remercier vivement, des documents surprenants concernant les Feuillants de Fontaine ont été découverts. Ils se trouvent dans les archives allemandes<sup>2</sup> que Pierre-Marie Guéritey a consultées lors de ses recherches sur le facteur d'orgues Karl-Joseph Riepp. Ces archives révèlent que l'abbé de Salem, dans le Bade-Wurtemberg, a offert un autel Saint-Louis aux Feuillants de Fontaine en 1756. Or, si au monastère de Fontaine, qui était une fondation royale, la fête de saint Louis était solennellement célébrée, aucun document n'a jamais fait état, jusqu'à cette découverte, d'un autel dédié à saint Louis sous l'Ancien Régime. Comment est-ce possible ? On sait par ailleurs que les Feuillants ont toujours eu des rapports compliqués avec les autres Cisterciens ; aussi, pourquoi l'abbé de Salem aurait-il offert un autel aux Feuillants, qui plus est sous un vocable important pour leur maison, mais qui n'est pas bernardin ? Quel fut le rôle de Karl-Joseph Riepp ? Cet autel a-t-il été réellement posé ? Où ? Quel était son aspect ? Par ailleurs, une statue de saint Louis, datée du début du XIX<sup>e</sup> siècle, a été retrouvée récemment dans un débarras de la Maison natale. Pourquoi y a-t-elle été reléguée ?*

### Les archives de Karlsruhe

Dans ces archives, les allusions aux Feuillants de Fontaine se trouvent mélangées avec d'autres sujets dans des lettres écrites entre 1753 et 1766 par Karl-Joseph Riepp, soit à l'abbé de Salem, soit à son cousin<sup>3</sup>, secrétaire intime de l'abbé. Ces lettres, partie en allemand, partie en français, concernent les orgues que Riepp a construites à Salem, les livraisons de vins de Bourgogne à l'abbaye et à d'autres clients, mais aussi les affaires de l'ordre cistercien auquel Riepp était mêlé au plus haut niveau.

### Karl-Joseph Riepp

Karl-Joseph Riepp (1710-1775) était un facteur d'orgues né en Allemagne, qui s'était installé à Dijon après s'être marié, en 1741, avec une riche doloise rencontrée alors qu'il construisait l'orgue de Saint-Bénigne à Dijon. Apprécié pour son talent par Louis XV, il avait obtenu des lettres de « naturalité », qui en faisaient un sujet de sa majesté, ainsi que le titre de facteur d'orgues du roi. À la tête d'un important patrimoine viticole dont il avait fait l'acquisition, il était aussi négociant en vin de Bourgogne pour le compte des abbayes de Cîteaux, de Salem, d'Ottobeuren, sa ville natale, et pour les cours princières d'Allemagne du sud.



K.-J. Riepp par Andreas Brühg, Salem, 1774 (Coll. Amis de l'Orgue de la Cathédrale de Dijon).

<sup>1</sup> CHOMTON (abbé), *Saint Bernard et le château de Fontaines-lès-Dijon*, Dijon, t. 1, 1891, t.3, 1895.

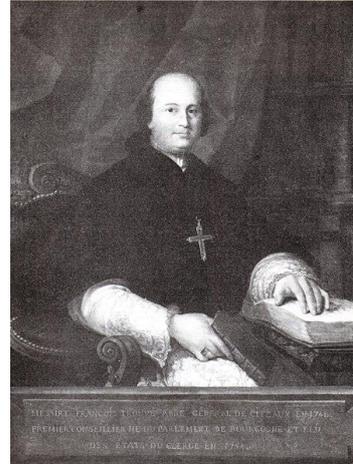
<sup>2</sup> Badisches Generallandesarchiv Karlsruhe (GLA 98/1038).

<sup>3</sup> Monsieur Marchand, cousin probable de la femme de Riepp.

## Pourquoi le don d'un autel par l'abbé de Salem au monastère de Fontaine ?



Anselm II, abbé de Salem, devant l'aigle impériale, Gottfried Bernhard Göz, 1749 (Sapientia).



Dom François Trouvé, abbé de Cîteaux, (auteur inconnu).

Anselm II a été, de 1746 à 1798, à la tête de la très prospère et très puissante abbaye impériale cistercienne de Salem, en Souabe, qu'il fit reconstruire en totalité, sauf l'église. Cette abbaye était chef de la congrégation de Haute-Allemagne et l'abbé cherchait des appuis pour obtenir du chapitre général de l'ordre une charge de "visiteur général" pour l'Allemagne et la Silésie. Il essayait donc de se concilier les bonnes grâces de tous les personnages influents de l'ordre<sup>4</sup>, « Monsieur de Cîteaux » en tête<sup>5</sup>, sans se soucier des antagonismes qui pouvaient séparer les observances. Il aurait donc commandité la construction d'un autel pour les Feuillants de Fontaine afin d'avoir leur soutien. À cette fin, il chargea le facteur d'orgues Karl-Joseph Riepp de jouer les intermédiaires. Riepp était en effet très lié avec l'abbé de Salem mais aussi avec François Trouvé, l'abbé de Cîteaux. En octobre 1753, Karl-Joseph Riepp indique à l'abbé de Salem, qui lui a remis une certaine somme pour « faire le tableau et tout le reste », qu'il n'est pas encore allé à Fontaine pour connaître les sentiments des moines. Dûment contactés et malgré l'offre de l'abbé, les Feuillants de Fontaine se montrèrent pour le moins réservés. Dans une lettre à son cousin datée du 3 août 1754, Riepp écrit « Quand je veux parler à MM. les Feuillants, ils me tournent le dos et me disent que je ne dois pas davantage me mêler de cette affaire et que dans la suite on verrait comment les choses tourneront... ».



L'abbaye de Salem (Wikiwand).



Intérieur de l'abbaye de Salem (Photo Ulrich Knapp).

<sup>4</sup> D'après Pierre-Marie Guéritey.

<sup>5</sup> Lettre du 20 février 1754 adressée à l'abbé de Salem.

## Des Feuillants circonspects

Le 20 février 1754, Riepp informe l'abbé que les Feuillants de Fontaine lui ont répondu que la somme de 12 louis d'or offerte « ne suffisait pas pour faire un nouvel autel, qu'ils voudraient utiliser cet argent pour réparer la sacristie » et qu'ils ont finalement demandé l'adresse de l'abbé pour lui écrire. Dans une autre lettre, Riepp demande à l'abbé s'il doit leur donner l'argent ou s'il doit se charger de faire exécuter l'autel lui-même, car il pense que les Feuillants ne feront pas l'autel ou n'emploieront pas la somme pour quelque chose de permanent. On sait en effet que le montant des dépenses en réparations à faire aux bâtiments de Fontaine accablait les moines, or l'abbé n'était pas un philanthrope : son don devait être ostensible afin d'assurer son rayonnement. Finalement, une lettre nous apprend que Riepp a fait faire l'autel lui-même, après avoir donné un croquis de son emplacement et on sait que l'autel a été posé, car toutes les quittances des artisans qui ont œuvré à cet ouvrage ont été conservées. Elles sont datées d'octobre 1756.

## Les artisans de l'autel

Dans les quittances données à Riepp, l'autel n'est pas décrit mais les artisans et artistes qui y ont travaillé pour un montant total de 291 livres 18 sols nous sont révélés. Ainsi, Antoine Bizac a été payé 30 livres « pour la sculpture de la chapelle Saint-Louis de Fontaine-lès-Dijon ». Originaire du midi, il a fait une belle carrière à Dijon dès 1720, date de sa réception à la maîtrise<sup>6</sup>. Le peintre Pierre Bernard Morlot, a reçu 60 livres « pour un tableau de saint Louis posé dans la chapelle faite aux Feuillants de Fontaine ». Ce peintre, ami de Riepp, et qui jouissait d'une certaine notoriété, est essentiellement connu pour ses portraits<sup>7</sup>. Le doreur Lemoine a été payé 57 livres 18 sols « pour avoir doré et mis une partie en gris de perle et verni un autel pour messieurs les Feuillants de Fontaine proche Dijon ». Enfin, 144 livres ont été réglées au maître-menuisier François Bligny « pour avoir fait une chapelle à Fontaine-lès-Dijon ». Riepp avait manifestement fait appel à ceux avec qui il travaillait pour réaliser ses orgues.



Pierre Morlot, Portrait de Riepp en famille, 1766, Musée de l'abbaye d'Ottobeuren. Derrière le clavecin : Karl-Joseph Riepp. A droite, Pierre Morlot, le peintre ami de la famille. Jeanne Françoise, la fille de Karl-Joseph Riepp joue du clavecin. Elle épousera Barthélémy Trouvé, le neveu de l'abbé de Cîteaux.

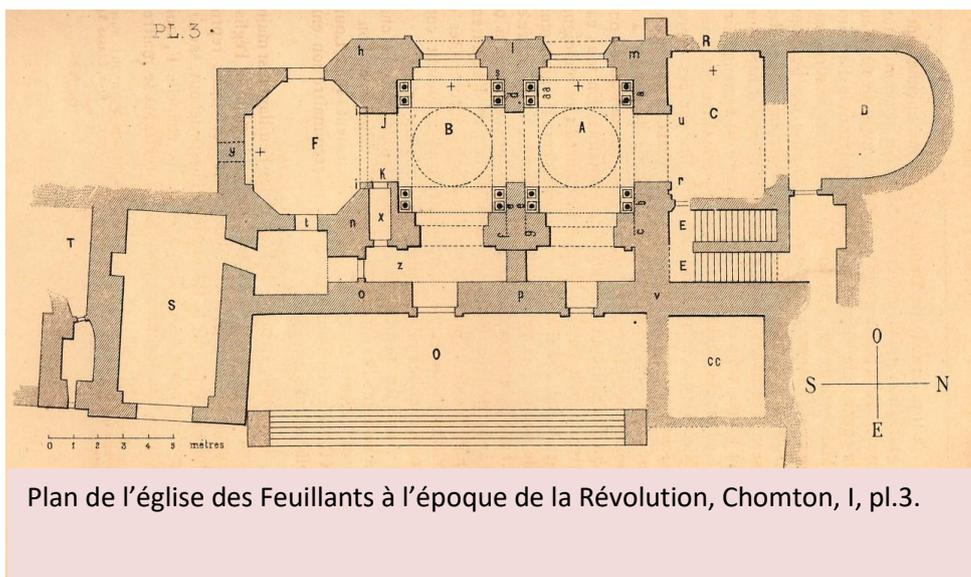
<sup>6</sup> LAVEISSIÈRE (Sylvain), *Dictionnaire des artistes et ouvriers d'art en Bourgogne*, 1980.

<sup>7</sup> Commission des Antiquités et objets d'arts de la Côte-d'Or (CACO), t. XX, fasc. 3, 1935, p. 327-328.

## Le silence des archives bourguignonnes sur la donation

Les deux grandes sources côte-d'oriennes<sup>8</sup> prérévolutionnaires pour la connaissance du monastère des Feuillants sont muettes sur cette donation. En effet, l'inventaire des archives du monastère, en 1770, par le cellérier Louis Gellain ne traite que des dons et bienfaits des rois de France et des fondations, or, si les Feuillants ont converti certains dons en fondations, ce n'est pas le cas pour celui de l'abbé de Salem. Quant à l'état des revenus du monastère<sup>9</sup>, il ne fait pas apparaître les dons en nature. Ainsi, une lettre de Riepp adressée à l'abbé en date du 29 novembre 1766, soit dix ans après l'affaire de l'autel, indique qu'il a donné « la chasub (sic) à Monsieur le prieur des Feuillants à Fontaine qui lui ont dit qu'ils feraient leurs remerciements à son excellence » mais ce don n'a pas laissé de trace dans les comptes. En revanche, il est bien mentionné pour le trienné 1753-1755<sup>10</sup> que l'abbé de Salem a fait un don de 100 livres et nous ne pouvons que conjecturer sur les motifs de ces largesses répétées de la part de cet abbé. Par ailleurs, la terminologie employée laisse place à diverses interprétations, le français de Riepp étant approximatif. Ainsi autel et chapelle sont utilisés indifféremment. Par ailleurs, les factures et les tournures de phrases de Riepp font penser qu'il faut plutôt assimiler le mot « autel » à un ensemble : autel proprement dit et boiserie de retable. Pour tenter de localiser cet autel, une brève histoire de l'église des Feuillants est nécessaire.

## L'église des Feuillants



Lorsque les Feuillants sont arrivés à Fontaine en 1613, ils ont trouvé la chapelle Saint-Bernard (A). Ils l'ont immédiatement agrandie au sud, en créant dans une pièce du château une deuxième chapelle (B) sous le vocable de Notre-Dame de Toutes Grâces. Ces deux chapelles reçurent chacune une coupole soutenue par des colonnes en marbre. La chapelle Saint-Bernard fut décorée au nom de Louis XIII et celle de la Vierge au nom d'Anne d'Autriche. Au nord, les moines construisirent une troisième chapelle (C) qu'ils prolongèrent par leur chœur (D). La décoration de cette chapelle de chœur était moins riche mais elle devait contenir, sans que rien ne l'atteste, le maître-autel appuyé, comme les autels des chapelles mitoyennes contre le mur du couchant. Cette église primitive resta en l'état jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle où elle fut prolongée au sud, entre 1755 et 1758, à l'emplacement d'anciens bâtiments par une quatrième chapelle (F) située en face du chœur des religieux (D).

<sup>8</sup> ADCO 1 J 2579 : Inventaire des archives du monastère royal des Feuillants à Fontaine-lès-Dijon.

<sup>9</sup> 64 H 996 : États des revenus et du temporal du monastère des Feuillants de Fontaine-lès-Dijon.

## Les inventaires révolutionnaires

Pour connaître le mobilier de l'église des Feuillants, l'historien peut s'appuyer sur plusieurs inventaires<sup>11</sup> et sur les ventes du mobilier<sup>12</sup> au moment de la Révolution. Il peut aussi se référer au rapport de l'architecte Nogaret<sup>13</sup> du 18 juillet 1791. Dans le deuxième inventaire effectué par l'entrepreneur Philippe Daudon le 25 janvier 1793, on trouve à l'article 1 la description du maître-autel : Le tombeau qui est à la romaine est en pierre peinte couleur de marbre. Le corps de l'autel est surmonté d'un soubassement en bois peint en faux-marbre, qui monte à hauteur du gradin, sur lequel quatre colonnes de marbre de Flandre soutiennent un baldaquin composé de quatre consoles en partie dorées, couronnées d'un groupe de nuages avec des rayons et des chutes de lauriers. Sous ce baldaquin se trouve un tableau peint par François Devosge. Il représente *l'Assomption de la Vierge*<sup>14</sup>. À l'article 2, l'autel de la Vierge est en vieille « boisure ». À l'article 3, l'autel Saint-Bernard est supporté par quatre petites colonnes cannelées, en pierre, sur lesquelles colonnes est une pierre polie. Le retable de l'autel est composé d'un gradin, un tabernacle et soubassement, sur lequel il y a quatre colonnes torsées avec chapiteaux et frontispice. Le tout est en bois doré avec un tableau au milieu représentant saint Bernard, et quatre « images » en bois. Aucune de ces descriptions n'évoque un autel de saint Louis dans l'église<sup>15</sup> et les inventaires dans les autres pièces du monastère ne font état d'aucun tableau représentant saint Louis. Les quittances des artisans attestent pourtant que l'autel et le tableau étaient en place en 1756. Force est de constater qu'il n'en reste aucune trace en 1791.

### L'autel majeur du sanctuaire

L'ensemble des sources éliminent d'emblée une possibilité de localisation dans les chapelles royales. En 1789, la chapelle du chœur est vide. Dans le sanctuaire, il est presque certain qu'en raison de l'imprécision du mot « autel », le tombeau de pierre peinte en marbre des inventaires de 1789, 1791 et 1793<sup>16</sup> ait été celui de l'ancien maître-autel qui se trouvait dans la chapelle du chœur et que l'on entende par le nouveau maître-autel, qui date de 1772, l'ensemble formé par les colonnes en marbres, le baldaquin et le tableau de l'Assomption de la Vierge. Ce thème, qui se justifie d'un point de vue religieux car les Feuillants se plaçaient sous la protection de la Vierge<sup>17</sup>, a pu se substituer à un autel Saint-Louis, qui ne donnait plus satisfaction, sans que l'octave pour la saint Louis imposée aux Feuillants par le roi en 1618 en soit affectée.

François Devosge, *L'Assomption de la Vierge*,  
Musée des Beaux-arts de Dijon (Cliché F. Jay).



<sup>11</sup> ADCO, 1 Q 868 : 6 avril 1691, Inventaire des ornements et de l'argenterie ; 20 août 1791 : Inventaire et devis estimatif du mobilier de l'église ; 25 janvier 1793 : Nouvel inventaire du mobilier de l'église.

<sup>12</sup> ADCO, 1 Q 838 : 24 septembre 1792 : Vente à l'encan du mobilier de l'église renvoyée en raison d'un renchérissement trop faible. 21 mars 1793 : Deuxième vente du mobilier de l'église.

<sup>13</sup> CHOMTON, III, p. 118-123, Appendice : Rapport de l'architecte Nogaret sur la reconnaissance et l'estimation de l'église et du couvent des Feuillants de Fontaines-lès-Dijon, 18 juillet 1791

<sup>14</sup> PAVÈSE Sigrid, « L'autel-majeur des Feuillants du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Bulletin des Amis du Vieux Fontaine*, n° 157, mars 2021.

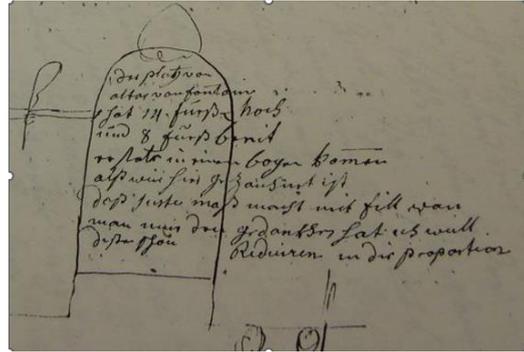
<sup>15</sup> ADCO, Q 838 : 7 avril 1791 : Inventaire des effets des Feuillants ; 12 septembre 1791 : Vente à l'encan des meubles dépendants des Feuillants.

<sup>16</sup> ADCO, 1 Q 838

<sup>17</sup> CHOMTON, III, p. 70. Les armoiries du monastère de Fontaine étaient une Vierge à l'enfant Jésus. Sceau du prieuré attaché à la fondation de Jeanne de Siry en 1772 portant donation de 639 livres pour le nouveau maître-autel.

## Le croquis de Riépp

Un croquis de Riépp légendé en allemand indique que « l'emplacement de l'autel de Fontaine a 14 pieds de haut [4,52 m] et 8 pieds de large [2,58 m]. Il doit venir dans un arc comme c'est dessiné. La juste mesure doit être (trouvée) avec beaucoup de réflexion et peut être réduite en proportion<sup>18</sup> ». L'autel Saint-Louis pourrait donc avoir été prévu pour une chapelle voûtée.



## Le manuscrit d'Antoine Violet,<sup>19</sup>

En mars 1789, donc avant la Révolution, Antoine Violet, maire de Bligny-sur-Ouche sous la Restauration<sup>20</sup>, précise que l'église des Feuillants « est séparée en quatre parties : le sanctuaire, deux dômes et le chœur des pères qui se trouve dans le bout et forme une espèce de tribune ». Après avoir décrit l'autel majeur avec le tableau de Devosge dans le sanctuaire, il poursuit : « les deux dômes sont soutenus par un double rang de colonnes corinthiennes de marbre noir et rouge » et termine par : « Dans la dernière partie de l'église, on voit un petit modèle de vaisseau, ouvrage curieux. Sur le dernier autel est un tableau qui représente la Vierge apparaissant à saint Bernard et lui présentant l'enfant Jésus ». Le dernier autel en question ne peut être que l'autel Saint-Bernard<sup>21</sup>, le « petit modèle de vaisseau » fait référence à la chapelle du chœur des Feuillants. L'absence de signalement d'un autel ou d'un tableau à la veille de la Révolution élimine sa possible soustraction au moment des inventaires. Ainsi la trace de cet autel est perdue avant la Révolution.

## Une énigme

La création de l'autel Saint-Louis entre 1753 et 1756 coïncide avec l'agrandissement de l'église des Feuillants. Dans son inventaire de 1770, Louis Gellain ne dit mot ni de la création du nouveau sanctuaire, ni de son mobilier. En 1758, dans l'état des revenus du monastère on peut seulement lire à l'article des dettes passives que « le mémoire du couvreur de la nouvelle chapelle n'est pas encore arrêté parce l'ouvrage n'a pas encore été toisé ». On peut raisonnablement penser que l'autel Saint-Louis a été prévu pour ce nouveau sanctuaire car le puissant abbé de Salem souhaitait sans doute que sa « chapelle » soit à la place d'honneur plutôt que dans le « petit modèle de vaisseau » de la chapelle des moines d'écrit par Violet. Comme on ignore le voûtement du nouveau sanctuaire, il n'y pas d'incompatibilité avec le dessin de Riépp. Une dégradation rapide par l'humidité a pu arriver à l'autel comme en 1772 avec le tableau de Devosge qui avait été accroché alors que les nouveaux enduits n'étaient pas encore secs. La détérioration aurait justifié un remplacement. Les inventaires révolutionnaires qui font état du moindre morceau de bois, car tout se vend, ne répertorient rien qui pourrait faire penser à l'autel offert par l'abbé de Salem. Finalement, nous sommes assurés qu'un autel dédié à saint Louis a enrichi l'église des Feuillants en 1756 grâce à la générosité intéressée de l'abbé de Salem, mais nous devons admettre qu'en l'état des sources actuelles, nous ne pouvons ni de le décrire, ni situer précisément son emplacement, même si celui du nouveau sanctuaire est le plus probable, ni savoir la raison de sa disparition. On constate néanmoins que l'autel de 1772 est beaucoup plus riche que celui donné par l'abbé de Salem et que le patronage de la Vierge pour un autel majeur placé en face de leur chœur est plus conforme à la spiritualité des Feuillants.

<sup>18</sup> GLA 98/1038, Lettre de K.J. Riépp à l'abbé de Salem du 23 octobre 1753.

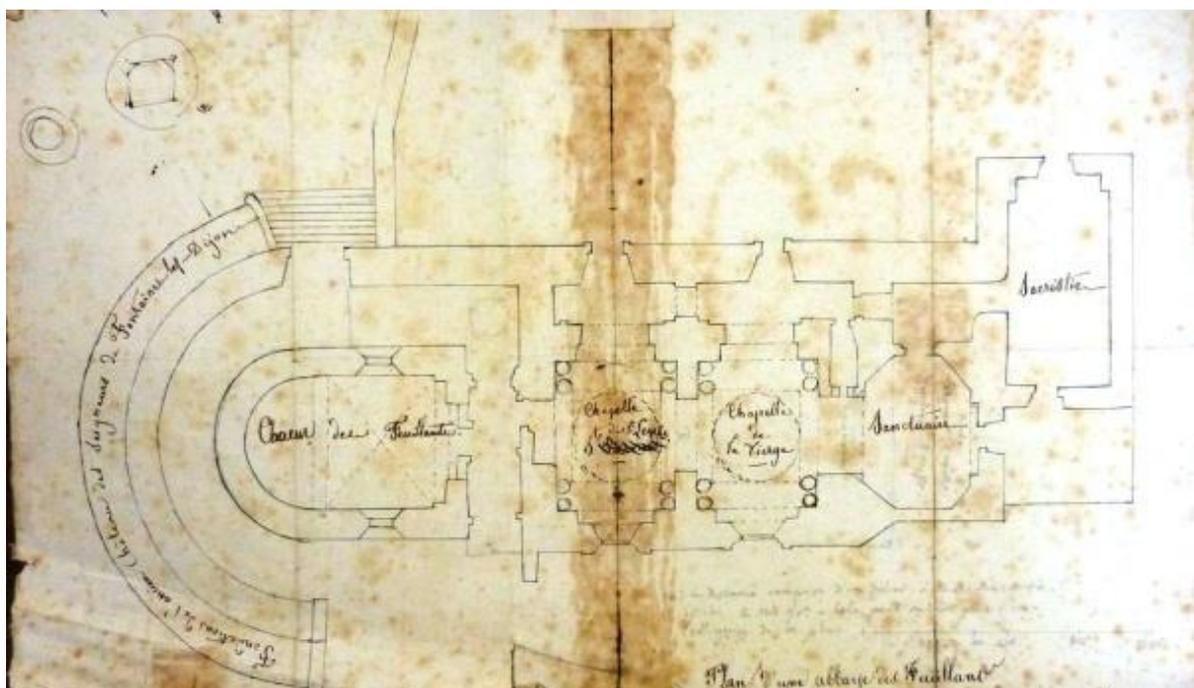
<sup>19</sup> Bibliothèque municipale de Dijon, Fonds Baudot, ms 1074, *Mémoire sur différents objets de curiosité de la ville de Dijon pour servir de supplément à toutes les descriptions de la même ville*. p 81-83.

<sup>20</sup> CHABEUF (Henri), « La Salle des Festins ou de Flore au Palais des États de Bourgogne ». Dijon : imprimerie Jobard, 1901-1905, p. 1-8 [extrait des *Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or*, t. XIV].

<sup>21</sup> ADCO, Q 2, liasse 34. Inventaire estimatif et vente aux enchères du mobilier des Feuillants, 25 janvier 1793.

## La chapelle Saint-Louis du XIX<sup>e</sup> siècle

Dans les deux chapelles qui ont été épargnées par les démolisseurs pendant la Révolution, le dispositif monumental témoigne de la glorification du roi et de la reine. C'est ainsi qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, dans un plan datant des années 1840, le vocable « Saint-Bernard » est barré pour être remplacé par celui de Saint-Louis<sup>22</sup>. Le chanoine Renault, devenu propriétaire des lieux à cette époque est probablement l'auteur de la rature.



Plan de l'ancienne église des Feuillants de Fontaine-les-Dijon vers 1840. Archives diocésaines de Dijon, 5L1.1.

Convaincu, comme tout le monde après la Révolution, que le sanctuaire qui abritait l'autel majeur des Feuillants en 1789 était la chapelle natale de saint Bernard, le chanoine imagine donc la présence d'un autel de Saint-Louis dans la chapelle décorée au chiffre et aux armes de Louis XIII<sup>23</sup>.

Une statue du XIX<sup>e</sup> siècle de saint Louis a récemment été redécouverte dans un grenier de la Maison natale. Il est très probable qu'elle a dû être placée par le chanoine Renault dans la chapelle Saint-Bernard qu'il croyait être la chapelle Saint-Louis. Quand les travaux de l'abbé Chomton, parus en 1891, ont démontré que la prétendue chapelle Saint-Louis était l'emplacement de la chambre natale de saint Bernard et donc la chapelle Saint-Bernard, la statue de saint Louis a dû être enlevée pour être remise dans un débarras.

<sup>22</sup> CHOMTON, I, p.90, « Ces indications, texte primitif et surcharge, paraissent écrites de la main de M. Renault ».

<sup>23</sup> RENAULT (abbé), *Notice sur le château paternel de saint Bernard*, 1874, p. 64.

## La statue de saint Louis

Les liserés dorés sur les bords des vêtements sont caractéristiques de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ils rehaussent le badigeon ton pierre de cette statue en plâtre d'un peu plus d'un mètre de haut. L'iconographie est particulièrement rare et intéressante avec la couronne royale déposée aux pieds du souverain et le manteau doublé de fourrure. Dans un style romantique, cette représentation est à rapprocher du récit de l'archevêque de Sens Gauthier Cornu<sup>24</sup>, écrit à la demande de saint Louis. Cette chronique relate la réception de la couronne d'épines acquise par le futur saint Louis auprès de l'empereur de Constantinople Baudoin II. Le 10 août 1239, la relique fait son entrée solennelle à Villeneuve-l'Archevêque. Le lendemain a lieu l'office à la cathédrale de Sens. La couronne prend ensuite le chemin de Paris où elle est reçue le 18 août 1239, avant d'être conduite en procession à la cathédrale Notre-Dame où elle sera conservée en attendant l'achèvement de la Sainte-Chapelle en 1248. Le chroniqueur raconte que lors des différentes processions et cérémonies qui accompagnent la translation de la relique de Villeneuve-l'Archevêque à Notre-Dame de Paris, le roi va nu-tête, pied nus et vêtu d'une simple chemise. Le jeune roi, âgé de 25 ans, a délaissé ses atours royaux pour endosser une tunique de pénitent. Au XIX<sup>e</sup> siècle, avec la couronne royale déposée à ses pieds, c'est ce message d'humilité qui est mis en avant et non plus, comme au XVII<sup>e</sup> siècle, le pouvoir royal, même si le sceptre rappelle le pouvoir temporel du roi. Le bon état de cette statue, rendrait souhaitable sa remise en valeur dans la Maison natale.



Saint Louis, plâtre, XIX<sup>e</sup>s © G. Chevallier.

## Conclusion

*Le don d'un autel aux Feuillants de Fontaine par l'abbé de Salem rappelle que le cadre européen a présidé à l'expansion de l'ordre cistercien depuis 1098 et qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, malgré des déchirements et les diverses observances, les liens entre les abbayes cisterciennes, réformées ou pas, demeurent, et que l'unité de l'ordre existe toujours. Si des relations spirituelles unissaient tous ces religieux, il ne faut cependant pas se tromper sur les motifs qui animent l'abbé de Salem, même s'ils ne sont pas clairement énoncés. Les Feuillants constituaient un groupe d'influence et l'aumône de l'abbé était une opération classique pour faire pression sur les Feuillants, obtenir leur soutien et adresser un message à l'ordre entier. Cependant, la politique de l'abbé n'a laissé aucune trace à Fontaine et si les Feuillants ne pouvaient qu'accepter le cadeau, tout prouve qu'ils ne l'ont pas gardé longtemps... Pourquoi ? La question reste ouverte. Néanmoins, ce don rappelle que saint Louis a été à l'honneur dans la maison natale de saint Bernard comme « étant l'honneur du sceptre français<sup>25</sup> ».*

Sigrid Pavèse

Avec mes remerciements à Élisabeth Réveillon.

### COTISATION :

La cotisation de 2024 s'élève à 18 €. Seuls les chèques sont acceptés. Merci d'envoyer ou de déposer votre chèque, à : Les Amis du Vieux Fontaine, CAPJ, 2 rue du Général-de-Gaulle 21121 FONTAINE LES DIJON.

Pour 2024 vous avez acquitté votre cotisation :    oui    -    non

<sup>24</sup> FLEURY (Claude), *Histoire ecclésiastique*, Paris, 1726, Tome I, [p. 215.

<sup>25</sup> ADCO, 64 H 996 : Lettres patentes de Louis XIII, 1618.